

Présentation

Marie-Hélène Montpetit

Number 123, Fall 2009

Filiation & Transmission

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/61646ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Montpetit, M.-H. (2009). Présentation. *Moebius*, (123), 7–9.

PRÉSENTATION

En proposant à l'équipe de *Mœbius* d'aborder le thème de la filiation et de la transmission, je pensais d'abord recueillir les propos d'écrivains et d'artistes sur l'influence qu'avaient pu avoir sur eux leurs proches, professeurs et mentors. Je souhaitais les entendre parler des figures marquantes qui les avaient inspirés et encouragés dans la pratique de leur art. Pouvait-on être luthier si on ne l'était pas dans la famille, de père en fils, de mère en fille? Je cherchais à comprendre de quelle manière se transmettent, au-delà des murs des écoles, les aptitudes, les goûts, les habiletés, songeant aux apprentis qui s'initient auprès de praticiens chevronnés, dans les décors désordonnés et foisonnants d'ateliers, à la pratique d'un art – songeant aux décrocheurs, aux flâneurs qui fréquentent les librairies et les bibliothèques et qui s'initient à leur guise, en suivant un parcours aléatoire, balisé par la lecture de recensions d'ouvrages dans les revues et les journaux, le glissement curieux de leur regard sur les présentoirs de livres ou les commentaires d'amis leur ayant dit: « Quoi? Tu n'as pas lu ça? le *Journal* d'Hélène Berr? *Martin Eden* de Jack London? *Le livre brisé* de Doubrovsky? » –, à la science des uns et aux écrits des autres.

Et de plus loin encore me venait le sentiment qu'il était essentiel, pour s'armer et faire face à la mort, de procéder à l'inventaire de ce qu'on avait reçu parce que, inévitablement, les figures maîtresses de notre univers décèderaient un jour – si ce n'était déjà fait –, et j'ai eu envie de lancer les auteurs sur cette piste-là, de leur demander: De quoi vous souvenez-vous? Qu'avez-vous retenu de ce que vous avez reçu? Peut-on survivre, seul? Ne se rappelle-t-on pas, en recevant la force ou la faiblesse des défunts en héritage, ce qui nous compose? Et ne doit-on pas, pour survivre, lorsque

les morts sont bien morts, que les amitiés ont éclaté, que les couples se sont brisés, tenter, malgré tout et à nouveau, de se rallier à d'autres clans, à d'autres êtres, tenter de donner un sens, de manière à ne pas perdre pied, à ce qui a été vécu dans le passé, et d'en sauver des bribes ?

J'ai probablement eu le désir de fouiller ce thème, car je crois que la transmission peut être un geste amoureux, affectueux, rare, un geste qui nous métamorphose parce qu'on est tout à coup pénétré par la beauté, l'affection, le talent de gens qu'on admire, qu'on aime, qui nous aident à combler nos lacunes et qui, ainsi, nous sauvent de notre propre nuit et de notre ignorance.

Sans doute aussi ai-je eu le désir de fouiller ce thème, à travers les textes des autres, parce que je sais, comme vous, que, dans son versant plus sombre, la transmission peut être agent de mort et de désolation et que j'avais envie de lire ces textes durs, ces textes proches du cri, ces textes tordus à la beauté étrange qui disent qu'on peut organiser le chaos originel avec des phrases cohérentes et lucides de survivants.

Le titre de ce numéro aurait pu être *Hommage aux disparus*, car il y a beaucoup de morts qui surnagent dans les histoires ici rassemblées, ou encore *Mosaïques*, tant il n'est pas aisé de parler de soi et de ses influences autrement que de façon parcellaire, éclatée. On aurait pu aussi rassembler ces textes en chapitres : celui des « Affinités électives » composé des textes sensibles de Michel X Côté, Diane-Ischa Ross et Mathieu Boutin ; celui des « Scènes de la vie familiale » avec les textes de Julien Fortin, Sandra Gordon, Valérie Roch-Lefebvre, Adriana Langer, Marc-Alain Wolf, Pierrette Denault et Rachel Laverdure ; celui des « Portraits » avec les textes de Danielle Roger, Annyck Martin, Henri Cachau, Diane Cardinal et Michel Pleau ; celui des « Contes macabres et drames familiaux » avec les textes de Luc Dansereau, Monique Deland, Suzanne Myre, Conrad Chamberlain, Ginette Desmarais, Marie Olscamp et Nancy R. Lange ; celui des « Voix de jeunes femmes » avec *J'étais les feuilles pourries* de Natalie Jean et *Lait amer* d'Elsa Pépin ; celui des « Origines » avec *Le message originel* de Dominique Nantel ; celui de la « Série Noire » avec les textes de Chris Simon et de Julien-Pier Boisvert. Je ne l'ai

pas fait parce que je me suis plu à penser que ce numéro pourrait être lu comme il avait été monté, c'est-à-dire au gré de nos choix de textes parmi ceux, nombreux, que nous avons reçus, si nombreux d'ailleurs qu'il nous a fallu en retirer, avec un pincement au coeur, certains qui, de manière incontestable, auraient pu aisément, n'eût été l'espace limité dont nous disposions, trouver leur place ici. Aussi nous aurait-il fallu deux numéros de *Mœbius* pour vous les donner tous à lire.

Des textes sélectionnés, que dire? Que nous les avons choisis pour des raisons diverses, parce qu'ils nous ont happés, saisis, parce qu'ils étaient de formes originales et singulières, parce que leur plume nous heurtait, parce qu'ils étaient sensibles, mordants, drôles à l'occasion, éclatants, délicats, parce qu'ils jouaient leur va-tout de manière péremptoire, parce qu'ils tentaient de dire l'étrangeté de vivre, parce qu'ils étaient lucides et désenchantés, parce qu'ils avaient su résumer en quelques lignes l'essence d'un drame, d'un conflit et parce que nous avons envie d'encourager de jeunes auteurs qui trouvent ici l'occasion d'être publiés une première fois.

La prise en charge de ce numéro m'aura donné l'occasion de nouer des liens avec ces auteurs et j'ai éprouvé, en recevant leurs textes, en discutant avec eux et en me sentant vivre au coeur de ce lieu de rencontre et d'échange qu'est la revue, une joie réelle. Merci à Brigitte Mackay ainsi qu'à Robert Giroux, Lucie Bélanger, Raymond Martin et Eva Lavergne pour leur support, leur confiance, leur enthousiasme.

Merci à tous ceux et celles qui se sont prêtés généreusement à ce jeu d'écriture.

Et bonne lecture,

Marie-Hélène Montpetit